

LA PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ DE CHARLES SECRÉTAN ET LE PORTIQUE

« Par l'ampleur et le sens aigu des questions traitées, par la vigueur des démonstrations et par la générosité qui les inspire, les vues de Secrétan restent singulièrement actuelles et de nature à éclairer la situation tragique où se débat notre civilisation. »¹ Telle est la conclusion d'un article consacré à Charles Secrétan par lequel Arnold Reymond invite ses lecteurs à célébrer le centenaire de *La philosophie de la liberté* en relisant les pages si suggestives.

Les multiples problèmes qui sont abordés ou traités par Secrétan demanderaient une étude approfondie ; ils ont fait et font encore l'objet de travaux dont on trouvera la liste imposante dans la thèse de doctorat d'André Burnier : *La pensée de Charles Secrétan et le problème du fondement métaphysique des jugements de valeur moraux*², ouvrage qui fait désormais autorité dans ce domaine.

Mon but est beaucoup plus modeste : j'aimerais signaler quelques rapprochements entre la pensée des Stoïciens et celle de Secrétan ; ces rapprochements me semblent d'autant plus significatifs que, dans ses esquisses historiques, Secrétan n'a pas pris en considération la métaphysique stoïcienne qui, à ses yeux, manquait d'originalité³.

¹ Arnold REYMOND, *Charles Secrétan et la liberté* (« Gazette de Lausanne », 12 mars 1949).

² Neuchâtel, 1934.

³ Charles SECRÉTAN, *La philosophie de la liberté, L'Idée*, 1866, p. 67.

Primauté du jugement sur le concept, rôle joué par la volonté dans l'acte de la connaissance, déterminisme et sympathie universelle ¹ qu'il est également difficile de concilier avec le libre arbitre individuel ou de supprimer, telles sont ces ressemblances qui ne sont peut-être pas dues à un pur hasard : le stoïcisme est né à une époque où la Grèce, déchirée par les luttes intestines, aspirait à retrouver des conditions de vie normales ². De même, *La Philosophie de la liberté* parut au moment où l'Europe, troublée par les révolutions de 1848, cherchait, comme elle l'avait déjà fait après la révolution française de 1789, à retrouver son équilibre ³.

Aux époques troublées, on en vient fatalement à se demander si tout le mal que l'on constate autour de soi est voulu par la divinité et l'on se pose à nouveau les grandes questions métaphysiques en les envisageant toutefois sous un jour spécial : on cherche alors non seulement à discuter spéculativement les problèmes, mais à étudier aussi comment remédier pratiquement à toutes les situations malheureuses qui obsèdent les penseurs. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on retrouve parfois chez Secrétan les mêmes accents que chez les philosophes du Portique.

On sait que pour les Stoïciens, ce qui est inné ce ne sont pas les Idées (au sens de la première théorie platonicienne) mais bien l'activité du jugement ⁴. Secrétan pensera de même : « C'est la grande faute de Descartes d'avoir appliqué son doute régénérateur aux seuls jugements en en exceptant les idées, comme si

¹ SECRETAN, *op. cit.*, p. 419 : « Les choses influent les unes sur les autres... »

² Cf. Émile BRÉHIER, *Histoire de la philosophie*, I, Paris, Alcan 1928, pp. 287-291.

³ Arnold REYMOND, article cité.

⁴ L'activité du jugement consiste, me semble-t-il, pour les Stoïciens dans cette *fecunditas* dont parle le passage suivant : « menti inserens fecunditatem, quae optime est apta ad admovendum sibi singula... » (PHILON, *De prov.*, II, 58 apud VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, II, 86).

les idées étaient tombées du ciel et ne provenaient pas du jugement elles-mêmes. » ¹

En effet si, parce que nous sommes libres, nous recevons en naissant l'activité du jugement qui entraîne avec elle l'existence des lois et des principes de la logique, il n'existe en revanche pas d'idées dont les essences seraient immuablement fixées et qui s'opposeraient ainsi à tout progrès, nous enfermant dans un nécessaire logique du genre de celui de Diodore Cronos.

Mais l'existence de notre liberté pose à son tour de graves problèmes : Comment assurer la liberté humaine qui semble indispensable à tout moraliste soucieux d'établir une morale rationnelle où l'homme puisse être tenu pour responsable de ses actes ? ² Cette liberté peut-elle se concilier avec la toute-puissance divine et le déterminisme scientifique, enfin avec le fait que la sympathie universelle qui est constatée dans l'univers implique une passivité, contradictoire avec la notion de liberté, chez les êtres qui subissent les contre-coups de l'action des autres ?

Le paradoxe de cette liberté humaine, qui fait le sujet de la controverse rapportée par Cicéron dans le *De Fato* et où Chrysippe essaie de sauvegarder à la fois la liberté de l'homme et la préscience de la divinité, est admirablement exposé par Secrétan : « La liberté de la créature est à la fois conditionnelle et absolue, purement virtuelle et pleinement réelle. Sa réalité dépend et ne dépend pas d'elle-même. Elle est à la fois inaliénable et aliénable, parce qu'elle est liberté. Telle est la contradiction inhérente à l'idée de la créature. » ³ Et ailleurs Secrétan note que « L'univers entier est donc compris dans un seul acte... L'univers est cet acte : une volonté de l'absolu éternelle, immuable, absolue — car c'est *une* volonté ⁴.

¹ SECRÉTAN, *op. cit.*, p. 45.

² Il y a pour les Stoïciens un quelque chose qui dépend de nous (*τὸ ἐφ' ἡμῶν*), mais cette liberté est conditionnelle parce que nous sommes créés par Zeus qui seul a la toute-puissance (voir *Hymne à Zeus* de CLÉANTHE d'ASSOS : von Arnim, S. V. F., *passim*).

³ SECRÉTAN, *op. cit.*, p. 472.

⁴ *Ibid.*, p. 420.

Secrétan, par ce passage, tendrait à nier la réalité du temps aussi bien que les Stoïciens l'avaient fait ¹.

On pourrait poursuivre longtemps encore cette investigation et on trouverait qu'en psychologie la rencontre se fait aussi bien qu'en métaphysique : « Toute espèce de certitude repose en dernière analyse sur l'évidence intérieure et sur la foi de l'homme en ses facultés. Il n'y a point de faculté privilégiée qui puisse se passer de cette adhésion... » ²

Qu'on trouve chez Secrétan tellement d'accents semblables à celui du stoïcisme n'a pas lieu de nous surprendre : non seulement les circonstances politiques dans lesquelles se débattait l'Europe de 1848 offrent de grandes ressemblances avec l'époque dans laquelle est né le Stoïcisme, mais encore dans la mesure où Secrétan était familiarisé avec Leibniz, Descartes et le néo-platonisme, il avait médité ainsi bien des thèmes chers aux philosophes du Portique. Seulement il existe une différence essentielle, c'est que, grâce au christianisme, Secrétan peut affirmer que « l'absolu est réel, c'est-à-dire déterminé, car il existe — en même temps il n'est pas réel ; car il est indéterminé, puisqu'il n'est que liberté... » ³

Et cette contradiction est levée grâce à l'intervention de l'irrationnel : l'amour de Dieu qui opère ce miracle de se limiter volontairement pour devenir patient vis-à-vis de la créature. « Il faut qu'il souffre, puisqu'il veut le bien et voit le mal. Il faut qu'il soit patient, c'est-à-dire qu'il soit petit. Mais c'est alors qu'il est le plus grand, car alors il fait l'impossible. » ⁴

Antoinette VIRIEUX-REYMOND (Rolle).

¹ Sur la négation de la réalité du temps par les Stoïciens, voir BRÉHIER, *Incorporels*, passim.

² Le terme même d'adhésion rappelle celui des Stoïciens : *assentiment*.

³ SECRÉTAN, *op. cit.*, p. 472.

⁴ SECRÉTAN, *op. cit.*, p. 473.